Document generated on 04/24/2024 12:28 p.m.

Québec français

Des tomates qu'il serait bon de faire mûrir

Solange Hubert

Number 17, February 1975

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56846ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Hubert, S. (1975). Des tomates qu'il serait bon de faire mûrir. *Québec français*, (17), 17–17.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Québec, le 18 décembre 1966) «le public ne viendra au théâtre que s'il en éprouve le besoin, et pour créer ce besoin souhaitable, il n'y a pas de meilleur moyen que celui de l'Education.»

Les professeurs de français qui désirent initier les jeunes au monde merveilleux du théâtre, sont en droit de dire NON aux spectacles adressés au public en général ou spécialement offerts aux étudiants (tarifs spéciaux, abonnements, représentations l'après-midi, etc.) s'ils jugent qu'ils ne sont pas adaptés à leur réalité. Quand Gilles Pelletier, directeur artistique de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, s'étonne du fait que le public étudiant se détériore depuis quelques années et qu'il accuse les professeurs de français de ne pas préparer suffisamment les jeunes aux différentes pièces que ces derniers verront durant la saison, je me demande s'il ne devrait pas plutôt s'interroger sur l'intérêt qu'offrent les spectacles qu'il présente. Le théâtre s'adresse à tout le monde, bien sûr, et le professeur de français sait très bien ce qu'il a à faire, j'en suis convaincu!

A ce stade-ci, il m'apparaît à la fois essentiel et urgent qu'il y ait collaboration étroite entre les professeurs de français et les directeurs artistiques des différentes compagnies théâtrales; tous y gagneraient à coup sûr. Pourquoi les troupes ne joueraient-elles pas les pièces étudiées en classe? Bien plus, les pièces écrites par les étudiants, que les professeurs et directeurs de théâtre jugeraient excellentes, ne pourraient-elles pas être présentées sur les scènes du Québec? On se plaint de la rareté de pièces intéressantes...

Il faudrait bien reparler de tout cela... agir surtout... les tomates sont bien chères ces temps-ci!

...Oh! J'oubliais! ...le théâtre pour enfants... la maternelle... le goût du théâtre... c'est là qu'il faut commencer...!

Marcel Lamarre
Animateur en français
C.E.C.M.

COMMENTAIRE

des tomates qu'il serait bon de faire mûrir

J'aimerais commenter ici l'article de M. Marcel Lamarre.

Comme lui, je suis d'accord lorsqu'il s'agit de critiquer le choix de certaines pièces montées par nos troupes professionnelles; comme lui, je voudrais bien qu'il se joue un peu plus de théâtre québécois dans «notre belle province». — A ce sujet, M. Lamarre semble désirer que l'on ne monte et que l'on n'enseigne que des œuvres québécoises sous prétexte qu'elles intéressent davantage. Il va même jusqu'à demander que le professeur de français choisisse la programmation des compagnies professionnelles... —

Je ne suis pas de cet avis. Avant de dire «son gros mot» aux directeurs de troupe, le professeur devrait d'abord s'interroger sur sa manière d'enseigner le théâtre, sur sa manière de «donner le goût du théâtre» aux étudiants. Il est vrai qu'on ne peut plus étudier une pièce comme on analyse un roman ou de la poésie, car, comme nous l'explique M. Lamarre, *«Le texte ne compose qu'une partie seulement du spectacle.»*

Alors, comment doit-on initier les jeunes à ce monde merveilleux? Comme principale solution, on nous propose d'envoyer les étudiants «voir des pièces, et en voir, et en voir». — On demande même à nos troupes de jouer les auteurs étudiés en classe. — C'est là, il me semble, non seulement encourager l'apathie des étudiants mais aussi décharger les responsabilités du professeur sur le dos des compagnies théâtrales. Plutôt que de rechercher des compromis qui ne satisferaient personne, pourquoi ne pas donner «ce goût du théâtre» en intégrant dans nos cours des ateliers dramatiques où l'élève apprendrait par lui-même ce qu'est la réalisation d'un spectacle?

Des expériences ont déjà été tentées dans ce domaine. Malgré les difficultés techniques que nous avons rencontrées, laissez-moi vous dire que ces tentatives furent concluantes. Elles permirent à l'étudiant de jouer un rôle actif en tant qu'acteur ou technicien (j'entends par technicien, celui qui conçoit et fabrique les décors, les costumes, etc.); de découvrir ce qu'est la débrouillardise; de prendre conscience et d'admirer davantage le métier de comédien, de costumier ou de régisseur. De plus, dites-vous qu'il n'est pas nécessaire, pour diriger ces ateliers, d'être des metteurs en scène aguerris ou des acteurs de carrière. Il suffit tout simplement d'être de bons animateurs, d'avoir vu beaucoup de pièces et d'être disponible. Si nous voulons que les étudiants se souviennent de notre enseignement, il nous faut concrétiser davantage nos méthodes. Le théâtre nous offre cette possibilité. Pourquoi ne pas en profiter?

Avant de jeter des tomates à nos troupes professionnelles, il serait peut-être bon de les faire mûrir...

Solange Hubert
Cégep F.-X. Garneau, Qué.

N.D.L.R. — Un article présentant les objectifs et les méthodes du cours de théâtre 202 tel qu'il est donné au Cegep Garneau paraîtra dans le prochain numéro du *Québec français.*